

# Mélanges Religieux,



RESPICE STELLAM; VOCA MARIAM.

Recueil périodique.

Vol. 3.

MONTREAL, 20 MAI, 1842.

No. 26.

## CÉLESTIALE ECCLÉSIASTIQUE.

Le christianisme, nous l'avons vu dans de précédens articles, avait relevé la femme de sa dégradation, et l'avait reconnue pour l'égal de l'homme. Cependant, il craignait toujours que l'homme, à peine affranchi de la sensualité païenne, ne cédât encore aux séductions de cette dangereuse Eve, cause de sa première chute. Il cherche à le prévenir contre elle; il n'ose la repousser; mais il prêche la mortification des sens, et, dans la société chrétienne, cette classe d'hommes qui s'est plus particulièrement vouée au culte des choses saintes la suit comme une ennemie, et s'enferme loin d'elle dans le sanctuaire. L'homme marié en effet, conserve-t-il sa liberté? N'appartient-il point à la famille qu'il s'est faite? N'est-il point enchaîné près du berceau de ses enfans, plus que l'esclave sur le sillon qu'il creuse? Et si le prêtre s'était marié, qui donc aurait porté la civilisation chrétienne par le monde? Qui aurait couru au-devant des barbares, quand ils marchaient sur l'empire romain, pour les faire, à l'avance, frères en J. C. de ceux qu'ils voulaient combattre? Où aurait-on trouvé des Boniface, des Augustin, et tous ces hardis missionnaires qui, revêtus de Jésus-Christ, selon les paroles de l'Apôtre, pénétraient dans les forêts de la Germanie et chez les barbares habitans de la Grande-Bretagne, pour leur annoncer la bonne nouvelle? Nous